

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

NOTRE-DAME DES NEIGES, 5 août. —

LA TRANSFIGURATION DE N. S. J.-C. SUR LE MONT THABOR, 6 août. — DÉCRET. — NOUVELLES DE ROME : Encyclique de N. S. Père le Pape ; la *Société des intérêts catholiques* ; la lettre de Léon XIII à Mr Grévy. — CHRONIQUES DIOCÉSAINES ET PROVINCIALES : Nominations ecclésiastiques ; profession religieuse des clercs Saint-Viateur à Joliette ; Mr le curé Labelle jugé par le *Temps* ; ordination à Saint-Ours ; le séminaire de Chicoutimi. — LE VATICAN ET LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS. — FAITS



SOMMAIRE

EXTRAORDINAIRES DANS LA LOZÈRE (France), d'après la *Semaine du Puy*. —

ÉTRANGER : Le mouvement des églises catholiques en Angleterre ; pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelles ; mort de Mgr Lamazou ; départ de Mgr Lavigerie ; maladie de Mr le comte de Chambord ; dix milles pèlerins à N.-D. d'Auray ; première journée du *Triduum* à Lourdes ; le Père Poivre. — UN PROFANATEUR DU CRUCIFIX, punition terrible. — LE TRIBUNAL DE FAMILLE, simple histoire. — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT
6 mois, 55 cents — Un an, une piastre

LE NUMÉRO
2 cents

Permis d'imprimer : † EDOUARD CHS., Evêque de Montréal.

Adresser toutes les communications à M. P. Dupuy.

Bureaux : rue Saint-Gabriel, 23.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Dimanche, 5 août — Saint-Esprit.
Mardi, 7 “ — Saint-Basile
Jeudi, 9 “ — Sainte-Märthe.
Samedi, 11 “ — Saint-Gabriel à Montréal.

Dimanche, 5 Août — 12^e Dimanche après la Pentecôte — Fête de
N.-D. des Neiges — Double majeur, ornements blancs.

Lundi, 6 Août -- Fête de la Transfiguration de N. S. Jésus-Christ
Double majeur, ornements blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — Dimanche, 5 août, à 7 h. $\frac{1}{2}$, confirmation
donnée par S. G. Mgr de Montréal.

Lundi, 6 août, à 7 h. p. m ouverture de la neuvaine pré-
paratoire à la fête de l'Assomption.

Sœurs des saints noms de Jésus-Marie. -- Lundi, 6 août, pro-
fession religieuse

NOTRE-DAME DES NEIGES.

5 AOUT.

Vers le milieu du quatrième siècle, à Rome, deux pieux époux, riches des biens de la grâce, mais aussi des biens de la fortune, se voyant privés d'enfants, voulurent établir la sainte Vierge leur héritière. Ils lui en firent un vœu, la suppliant de leur faire connaître à quoi elle désirait que leurs biens fussent employés. Une nuit, ils eurent tous les deux en songe, ainsi que le pape Libère, une révélation. Marie leur apparut, dit qu'elle acceptait leur vœu, et qu'on lui élevât une église sur le mont Esquilin ; la place devait se trouver marquée et le plan tracé par de la neige. C'était le 5 août, il faisait une chaleur brûlante à Rome ; au jour, les deux époux, s'étant communiqué leur songe, allèrent sur l'Esquilin, y trouvèrent la neige indignée, et le plan d'une église tracé par ces flocons merveilleux. Ce prodige frappa le pape et tous les assistants ; l'église fut bâtie des deniers offerts à Marie, et fut appelée Notre-Dame des Neiges : beaucoup de miracles opérés, dans la suite des siècles, ont rendu ce sanctuaire vénérable aux yeux de toute la chrétienté. C'est, sous le nom de *Sainte-Marie-Majeure*, une des trois églises papales ; les deux autres sont la basilique du *Sauveur* ou de *Latran* et *Saint-Pierre* du Vatican.

LA TRANSFIGURATION DE N. S. J.-C. SUR LE THABOR.

6 AOUT.

L'Évangile nous apprend que, pour réaliser une promesse qu'il avait faite à ses apôtres de leur laisser voir un échantillon de la gloire et de la majesté du Fils de l'Homme dans son royaume, Notre Seigneur prit un jour avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les conduisit à *l'écart*, sur une *haute montagne*.

Aucun endroit de la Terre-Sainte ne répond mieux à ces deux traits distinctifs que le Mont Thabor, désigné par la tradition chrétienne comme ayant été le théâtre de la Transfiguration du Sauveur.

Situé entre Nazareth, où le Fils de Dieu avait consenti aux abaissements de l'Incarnation, et la mer de Galilée, sur les bords de laquelle N. S. passa une partie notable de sa vie apostolique, il s'élève majestueusement au-dessus d'une immense plaine, celle d'Es-drelon, rendue célèbre par l'héroïque courage de Judith, salut de Béthulie.

isolé de tous côtés, il ne tient que par un peu de sa base à la chaîne du Carmel qu'il domine de beaucoup. Son sommet est à 1755 pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée et à pas moins de 2380 pieds au-dessus du lac de Tibériade, de sorte que du haut du Thabor, on jouit de la vue d'un des plus magnifiques panoramas qu'il soit donné de contempler.

Au nord, c'est le grand Hermon, couvert de neige, la plaine d'Hattine, et quelques villages; à l'Est, le lac de Tibériade, la ville du même nom, le Jourdain, Endor, etc. Au Sud, Naim, le Cison, le champ de bataille qui vit la défaite de Sisara, et au loin les Montagnes de la Samarie. A l'Ouest, la chaîne du Carmel et la mer.

La forme du Thabor est celle d'un pain de sucre, d'un cône tronqué, ou mieux encore, d'un dôme, assez régulier dans ses contours, ce qui l'a fait comparer au ciel par plusieurs écrivains.

Ses flancs arrondis sont couverts d'une riche verdure, d'arbres et d'arbustes de toutes sortes, au milieu desquels se cache une infinité d'animaux sauvages. La circonférence de la montagne à sa base est de trois lieues.

La route par laquelle on arrive au sommet est assez douce et serpente en zigzags à travers le fourré; en une heure on la gravit aisément, partie à cheval, partie à pied.

Au pied N. O. est le village de Dabourich; c'est l'endroit où s'arrêtèrent ceux des apôtres qui, pendant l'absence du Sauveur, essayèrent de guérir un pauvre malheureux enfant, tourmenté par le démon.

Le plateau supérieur, formant une superficie d'à peu près huit cent pas, est couvert de ruines grandioses, qui rappellent le souvenir des sanctuaires et des couvents d'autrefois, et au milieu desquelles s'élèvent la maison et l'humble chapelle des PP. Franciscains; ces religieux gardent le Thabor et y reçoivent les pèlerins.

Le Thabor est plusieurs fois mentionné dans les anciennes Ecritures; outre que certains commentateurs lui attribuent l'honneur d'avoir servi de retraite au roi de Salem, Melchisedech, figure du Christ, on voit qu'il faisait la limite entre les tribus d'Issachar et de Zabulon, qu'une ville existait sur son plateau au temps de Josué, et que Barac y rassembla ses troupes avant de descendre au Cison combattre Sisara; plus tard, deux chefs Madianites, Zebé et Salmana, y firent périr les deux frères de Gédéon;

Jérémie dit que "Nabuchodonosor, à sa venue, paraîtra comme le Thabor entre les montagnes"; et David, dans ses Psaumes prononce ces paroles prophétiques: "le Thabor et l'Hermon feront retentir leur joie par les louanges de votre nom."

Il est probable qu'au troisième siècle avant J.-C., il y avait encore une ville sur cette montagne, et qu'Antiochus le grand s'en empara par ruse.

Cette ville dut disparaître complètement peu de temps avant la venue du Sauveur, car, selon toute apparence, le haut de la mou-

tagne était absolument désert quand Notre-Seigneur y monta avec ses trois apôtres.

Plus tard, c'est-à-dire vers l'an 70 de notre ère, les Juifs se fortifièrent sur le Thabor contre les armées de Vespasien. Mais attirés dans la plaine par une fuite simulée et cédant à la violence de l'attaque, il ne purent regagner les hauteurs et furent tous tués ou faits prisonniers.

Dès les premiers siècles du christianisme il y eut sur le Thabor une chapelle commémorative de la Transfiguration, et un lieu d'asile pour les pèlerins.

Sainte-Hélène y vint en 326. Cette pieuse reine ne se contenta pas de faire construire une église et un couvent, elle laissa de fortes sommes pour l'entretien des personnes qui se voueraient à rester constamment sur la montagne.

Le pèlerinage de Sainte-Paule au Thabor, vers la fin du quatrième siècle, nous est raconté par Saint-Jérôme.

Le sixième siècle vit gravir la montagne sainte à Saint-Antonin. A cette époque il y avait déjà trois églises, dédiées l'une au Sauveur transfiguré, l'autre à Moïse, et la troisième à Elie.

Chosroes, qui vint quelque temps après promener le fer et la flamme par toute la Palestine, n'épargna pas la montagne de la transfiguration, que les soldats couvrirent de ruines et de décombres. Les croisés élevèrent un nouveau couvent pour des moines Bénédictins qui furent eux mêmes massacrés par les Sarrazins en 1113.

Depuis cette époque, on voit le Mont Thabor, occupé tour à tour par les Musulmans et les chrétiens, et finalement dévasté et rendu complètement désert en 1203, par Bibars.

Cette montagne sainte, qui après avoir servi de piedestal à la gloire du Très-Haut, avait vu tant de pieux pèlerins depuis les apôtres et sainte Hélène jusqu'au glorieux saint Louis, devint pendant de longues années le repaire des bêtes fauves.

Cependant, au commencement du quatorzième siècle, les Français, établis à Nazareth, gravirent le Thabor qu'ils entreprennent de déblayer, et bientôt, il eurent une chapelle et un couvent, entourés d'un mur en pierre, pour se protéger contre les bêtes de la forêt et les bédouins du désert.

Le Thabor demeura en cet état jusqu'en 1873, où les travaux de déblaiement et de reconstruction furent repris avec ardeur, et bientôt, il faut l'espérer le pèlerin pourra voir, réédifiés sur les endroits traditionnels, les trois sanctuaires à Jésus transfiguré, à Moïse et à Elie, suivant la parole de Pierre : *faciamus hic tria tabernacula tibi unum, Moysi unum, et Eliae unum.*

DÉCRET.

MARIANOPOLITANA.

Dubium VI. Ex indulto Apostolico recēter Provinciæ Quebecensi concessio “ *semel in anno die qua in una quaque Ecclesia. Cum assensu. Ordinarii fit Expositio Reliquiarum ibidem asservatarum, licet unam missam cum cantu celebrare de sacris Reliquiis, uti in appendice Missalis Romani, exceptis Duplici primæ classis, Dominica Sanctissimæ Trinitatis, nec non Dominicis, Vigiliis, Octavisque privilegiatis, absque præjudicio, missæ conventualis vel Parochialis de die vel festo occurrente, illis in Ecclesiis et diebus quibus prædictæ missæ parochialis vel conventualis celebrandæ obligatio existit ac servatis rubricis quæritur :*

1^o Quot et quales reliquie requirantur et sufficiant ut habeatur jus isti privilegio utendi ? Et quatenus satis foret exponere Reliquias Sanctorum non Martyrum, quisnam color in missa esset adhibendus ?

2^o Quum in appendice diversor um exemplarium Romani Missalis inveniantur diversæ in honorem sacrarum Reliquiarum Missæ, an elegi debeat aut saltem valeat ista missa, cujus Introitus incipit his verbis ; Multæ tribulationes cum oratione auge, Epistola Hi viri, et Evangelis Descendens Jésus ?

3^o An ritu Duplicis primæ classis assignandus sit supradictæ Missæ an vero ritus inferior ?

4^o Ubi neque ne jure neque de facto celebratur missa conventualis vel parochialis, et altera Missa non cantatur conformis officio diei, quænam, regula sequenda sit quoad commemorationes officii currentis, cantum Symbolo Præfationem in Dominicis, ac ultimum Evangelium Dominicæ aut feriæ majoris occurrentis.

5^o Utrum nomine *Ecclesiarum* veniant etiam Oratoria ? Et quatenus negative idem Rmus Episcopus postulat ut sibi facultas impertiatur supradictam solemnitatem permittendi in oratoriis sive publicis sive etiam piorum locorum internis, si hæc ad spirituale bonum fidelium et ad honorem Sanctorum promovendum expedire judicaverit.

Ad VI Quoad primam partem ; sufficere aliquot Sanctorum Reliquias etiam parvo numero. Si non adesit Reliquia Sanctæ Crucis aut alicujus Sancti Martyris, paramenti color erit albus.

Quoad secundam. Affirmative.

Quoad tertium. Assignandus ritus duplici minoris.

Quoad quartam. Sequenda regula a Rubricis præscripta.

Quoad quintam. Negative, quod vero attinet ad petitam extensionem Indulti, non expedire.

Réponse de la S. Congrégation des Rites à divers *quæsitæ* présentés par Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

N. B.—Pour rendre plus facile la lecture des demandes et des réponses qui y ont trait, chaque *quæsitum* ou *dubium* est suivi immédiatement de la solution qui s'y rapporte.

NOUVELLES DE ROME.

Toujours désireux de voir les sciences philosophiques être remises sur la base de la doctrine de saint Thomas, N. S. P. le Pape a composé une encyclique sur ce sujet. Elle est déjà imprimée ; mais on ne sait pas encore quel jour elle paraîtra.

Le jeudi, 28 juin, dans la matinée, les directeurs de la *Société des intérêts catholiques*, de Rome, sont allés déposer sur l'autel du Prince des apôtres un calice en argent et douze torches en cire, hommage traditionnel de la ville, que les catholiques s'empressent d'offrir chaque année, à la place des nouveaux maîtres oublieux de ce devoir comme de tant d'autres.

Il y a déjà plusieurs semaines que Notre Saint-Père le Pape a écrit directement au président de la République française. On écrit de Rome, en date du 7 juillet, que le Saint-Père n'avait encore reçu aucune réponse de M. Grévy. La lettre pontificale, dit-on, ne contient pas moins de treize pages in-folio. Ce doit être une œuvre remarquable de logique, de modération et de force, puisque ceux qui l'ont reçue ne se pressent pas de la publier.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE.

Par décision de S. G. Mgr de Montréal :

M. D. Piché a été nommé curé du T. S. Rédempteur ;

M. S. Moreau, vicaire de Saint-Etienne de Beauharnois, a été nommé vicaire à l'Enfant-Jésus du Coteau Saint-Louis (Mile End) ;

M. J. Deschênes a été nommé vicaire à Saint-Etienne de Beauharnois ;

M. M. Bisson a été nommé vicaire à Saint-Henri de Mascouche ;

M. A. J. Desautels a été nommé vicaire à Saint-Jean Chrysostôme.

On lit dans le *Nord* :

“ La visite pastorale vient de se terminer dans les paroisses du Nord, Saint-Hippolyte, Sainte-Marguerite, Sainte-Lucie, Sainte-Agathe, Sainte-Adèle et Saint-Sauveur. A voir l'empressement des fidèles sur le passage de l'évêque, la beauté des décorations dans les églises, le recueillement pendant les cérémonies saintes, les offrandes généreuses faites au premier pasteur, il est facile de reconnaître l'esprit de foi qui anime ces populations. Nulle part on ne saurait trouver de meilleurs chrétiens, ”

On nous écrit de Joliette :

“ Les clercs de Saint-Viateur, réunis au collège de Joliette depuis le 12 courant, sont entrés en retraite le 24. Ces saints exercices se sont terminés le 21 par la profession religieuse.

“ Cette pieuse et touchante cérémonie a revêtu, cette année, un caractère tout spécial de solennité ; car elle a été présidée par le Très Rév. Père Etienne Gounet, supérieur général de l'Institut, arrivé dans le pays au mois de mai dernier. Le T. R. Père éprouve un véritable bonheur de se trouver au milieu de ses chers enfants du Canada qu'il a appris à connaître dans son premier voyage en 1874, quelques mois avant sa promotion au généralat.

“ C'est une bien vive consolation pour lui de voir l'état prospère dans lequel se trouve sa chère communauté sur le continent Américain. Aussi s'est-il fait un devoir d'aller visiter la jeune et florissante obédience de Bourbonnais, dans l'état de l'Illinois, détachée l'an dernier de l'obédience du Canada. Cet état de prospérité, non seulement console son cœur paternel, mais le dédommage des persécutions de tout genre qu'ont à subir ses enfants de la part de la France révolutionnaire.

“ Le R. Frère Charles Gaulin, qui l'accompagne, se trouve heureux de faire connaissance avec ses chers confrères canadiens. Ceux-ci ne sont pas moins satisfaits de voir ce bon Frère, dont on leur avait déjà dit tant de bien. Le R. Frère Gaulin gardera certainement un beau souvenir de son passage au Canada et aux Etats-Unis. ”

Le *Temps* donne le portrait de M. le curé Labelle en l'accompagnant des lignes suivantes :

“ Voici le portrait d'un grand apôtre et d'un bon patriote : le Père Labelle, curé de Saint-Jérôme. Cet homme, aussi distingué par le cœur que par l'intelligence, a plus fait en dix ans pour l'œuvre de la colonisation, avec son dévouement, que tous les gouvernements réunis depuis cinquante ans, avec leurs millions.

Le *Temps*, qui appuie toutes les belles œuvres et applaudit à tous les actes de patriotisme, rend aujourd'hui hommage à l'apôtre de la colonisation, en publiant son portrait. Notre journal ne pouvait mieux inaugurer la série de portraits qu'il se propose de donner pour honorer les hommes distingués que nous avons dans la politique, dans l'église, les professions, le commerce et l'industrie, qu'en offrant ce portrait à ses lecteurs.

“ La vie de ce vénérable prêtre est trop bien connue pour qu'il soit opportun de lui consacrer une notice biographique. Cette carrière de dévouement est comme un livre ouvert dont chaque page marque une action patriotique déjà gravée dans le souvenir du public canadien.

“ Doué d'une hauteur de vues peu commune, il a su se placer à l'écart des conflits politiques afin de mieux concilier à son œuvre

tous les cœurs, toutes les intelligences, tous les dévouements. Son esprit pratique et les connaissances spéciales qu'il possède lui ont fait trouver la vraie solution du grand problème de la colonisation que tant d'autres ont vainement tenté de résoudre.

“ Aussi, ses compatriotes lui ont-ils conféré d'un commun accord le titre glorieux d'APOTRE DE LA COLONISATION. ”

Mgr de Saint-Hyacinthe a terminé sa visite pastorale et est de retour dans sa ville épiscopale. Il reste à Sa Grandeur trois paroisses à visiter, celles de Saint-Pie, de Saint-Dominique et de Saint-Hugues. Cette visite se fera à l'automne.

Jeudi 26 S. G. Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe a fait l'ordination à Saint-Ours de trois prêtres nés dans la paroisse. C'étaient MM. Hortensius Chapdelaine, Charles E. Bruneau et Charles Richard.

Une foule de personnes étaient accourues des paroisses environnantes pour assister à l'imposante cérémonie.

Le clergé était aussi représenté par un grand nombre de ses membres.

L'office a commencé à 9½ heures.

Mgr Moreau officiait, ayant pour diacres d'honneur les Révérends MM. Leclerc et O'Donnell, chanoines; prêtre assistant, le Révérend M. Ouellette, Chanoine.

Le sermon a été prêché par M. Decelles, curé de Saint-Roch de Richelieu.

M. Chapdelaine sera vicaire à Saint-Barnabé, M. Richard à Saint-Pie et M. Bruncau professeur au collège de Saint-Hyacinthe.

Le révérend M. George Guy, ci-devant vicaire à Saint-Gervais, est nommé curé de la nouvelle paroisse de Saint-Odilon de Crambourne dans le comté de Dorchester.

L'annuaire du séminaire de Chicoutimi pour l'année scolaire 1882-83 vient de paraître; il contient le programme des études, le personnel du grand et petit séminaire et autres renseignements qui font bien connaître cette belle institution.

Le séminaire de Chicoutimi fut fondé en 1873 par Mgr D. Racine, alors vicaire général et curé de Chicoutimi. Le cours d'études y est de dix ans et se divise en deux parties, le cours commercial anglais et français et le cours classique. La rentrée pour la prochaine année scolaire est fixé au 5 septembre.

LE SAINT SIEGE ET LA FRANCE.

Nous lisons dans *La Semaine Religieuse* du Puy :

“ Lorsque fut publié l'avis du conseil d'Etat, déclarant que le traitement des évêques pouvait être supprimé par voie administrative, et que sa teneur fut connue du Pape, Sa Sainteté Léon XIII manda près de lui notre ambassadeur, M. le comte de Béhaine. Le comte romain se rendit aussitôt au Vatican ; l'entrevue entre le Souverain-Pontife et l'ambassadeur de France fut pénible.

“ Le Pape dit tout d'abord qu'il ne pouvait laisser passer sans faire entendre des protestations, la suppression du traitement des évêques, qui sont ses frères. Enumérant alors les divers faits qui attristent, depuis ces dernières années, l'Eglise de France, il apprécia et blâma avec son autorité souveraine les décrets d'expulsion des religieux, les lois contre l'enseignement congréganiste, ainsi que les autres mesures vexatoires prises contre le clergé. Peu à peu le Pape s'émut, et lorsqu'il en arriva à parler du rôle séculaire de la France dans l'Eglise, Sa Sainteté, plaçant sa tête dans ses mains, se prit à pleurer.

“ Un instant de silence suivit, M. le comte de Béhaine se retira respectueusement, mais avec une profonde tristesse et une grande émotion. Notre ambassadeur relata aussitôt ce qui venait de se passer et transmit par dépêche le compte rendu au ministre des affaires étrangères du gouvernement à Paris.

M. le Ministre écrivit le 20 mai à Sa Sainteté. Il témoignait, dans cette lettre, du bon vouloir du gouvernement français, assurant que le ministère actuel, tout en devant tenir compte de la décision des Chambres, s'efforceraient d'entretenir d'excellentes relations avec la Cour Romaine. C'est à cette dépêche, transmise par voie diplomatique, que répond la lettre autographe de Sa Sainteté Léon XIII, adressée à M. Grévy et remise au président de la République lundi, 18 juin.

“ Que contient cette lettre ? Personne ne le sait exactement que M. Grévy et ses ministres ; mais tout le monde comprend que l'expulsion des religieux, la promulgation de la neutralité obligatoire dans les écoles publiques et la violation presque générale de cette neutralité ont mis le Pasteur suprême des âmes dans la nécessité de faire entendre à ceux qui nous gouvernent de graves et solennels avertissements.

“ Quel en sera l'effet ? Le président de la République, les ministres, les chambres sauront-ils voir l'avenir qu'ils prépareraient à la France s'ils s'obstinaient à suivre les inspirations de la franc-maçonnerie.

“ Le langage de leurs journaux, et surtout la mesure prise contre les aumôniers des hôpitaux ne nous permettent guère de prêter l'oreille à l'espérance.

“ Ce qui est certain c'est que l'heure actuelle est extrêmement grave et va être décisive. Le gouvernement républicain ne pourra plus se jouer des catholiques avec des paroles sans cesse contredites par les actes, il va lui falloir sous peu se prononcer ouverte- ou pour la pacification religieuse ou pour la persécution ouverte.

“ Prions et préparons nos âmes. ”

FAITS EXTRAORDINAIRES DANS LA LOZÈRE (France).

La *Semaine religieuse* du Puy emprunte au *Courrier de la Lozère* le récit des apparitions de la Sainte Vierge à une jeune fille de huit ans. Voici les faits principaux :

Le *Courrier de la Lozère* dit d'abord : “ Pour nous, tout en prêtant une oreille attentive aux bruits qui se font autour de ces apparitions, nous nous gardons de rien préjuger avant la décision suprême de l'Eglise, seule autorité compétente en la matière.” Puis vient le récit des faits.

Une petite fille de huit ans appartenant à une très honnête famille de Lachamp, affirme que pendant qu'elle était malade et percluse de la moitié de son corps, elle vit, sur une roche brillante, une belle dame qui lui dit être la sainte Vierge et qui promit de la guérir.

L'enfant l'annonça à ses parents qui n'en tinrent d'abord aucun compte ; cependant l'enfant fut guérie et marcha au jour indiqué, et la guérison fut si complète que la petite fille put se rendre à pied, et sans éprouver de fatigue chez sa sœur, qui réside dans un village assez éloigné.

Durant le trajet, une autre apparition eut lieu ; l'enfant tomba à genoux et contempla pendant quelques instants l'être mystérieux qui lui apparaissait.

“ Il faut remarquer que la voyante, après chaque extase, annonce le jour où, pour emprunter son langage, elle doit voir la sainte Vierge. Ce jour, jusqu'ici, a été un jeudi ou un dimanche. L'extase a lieu entre onze heures du matin et deux heures du soir. Quelques instants avant l'apparition, la petite fille la pressent et l'annonce aux personnes qui le lui demandent. ”

Les extases publiques ont eu lieu le 27 mai, le 31 mai, le 3 juin ; ce dernier jour il y avait au moins deux mille personnes présentes au moment de l'extase. Toutes ces personnes sont satisfaites de ce qu'elles ont vu et se déclarent convaincues qu'il y a quelque chose.

“ Et maintenant, que voyait-on ? Pendant que les gens s'endaient, la petite fille récitait son chapelet, ou bien s'amusait avec les autres enfants de son âge, mangeait quelquefois une friandise qu'on lui donnait. Puis, tout à coup, rapide comme l'éclair, elle tombe à genoux, les bras levés et les mains tendues vers un objet

invisible que ses yeux contemplant fixement, sans que ses paupières semblent jamais s'abaisser. Son visage est illuminé, souriant, ses lèvres s'agitent comme si elle parlait, mais sans faire entendre aucune parole ; son corps, immobile, fait quelquefois de petits soubresauts, comme pour se porter vers l'objet de la vision. En cet état, ses sens paraissent suspendus, elle est insensible à tout. Cela dure de dix à quinze minutes.

“ Que dit la jeune voyante ? Elle dit naïvement ce qu'elle a vu, et avoue avec franchise ignorer ce qu'elle n'a pas vu, sans se contredire en rien ni avec personne. Elle voit une roche blanche ; sur cette roche, une belle dame qui lui dit être la Sainte Vierge ; cette dame a ordinairement une robe toute blanche, mais quelquefois parsemée de lignes bleues ; sa ceinture est toujours bleue ; sur sa tête elle porte une couronne blanche, un peu dorée ; à son bras gauche est suspendu un chapelet composé de grains blancs assez menus ; elle se tient assez près de la voyante et lui recommande de dire souvent le chapelet.

“ Du reste, l'enfant parle peu de la vision, répond avec timidité aux questions qu'on lui pose, rétablit avec fermeté ce qu'elle croit être la vérité, si l'on vient à l'altérer. Elle aime beaucoup les médailles, les images et les statuette de la sainte Vierge.”

Jeudi 7 juin, nouvelle extase ; mais avec une circonstance plus remarquable. L'enfant interrogée sur ce que lui avait dit la sainte Vierge répondit : “ Elle m'a dit que si l'on ne priait pas davantage, si l'on ne se convertissait pas, il arriverait des malheurs tels qu'on n'en a pas vu de pareils.”

“ Les spectateurs enthousiasmés conduisirent l'enfant à l'église, où elle répéta les mêmes paroles. Elle annonça ensuite une autre apparition pour le dimanche 10 juin. Cette apparition, ou du moins l'extase, a eu lieu à peu près dans les mêmes circonstances que les précédentes et devant près de 4,000 personnes de tout âge et appartenant à toutes les classes de la société.”

Le *Courrier de la Lozère* termine ainsi son intéressant récit :

“ Voilà les faits. Faut-il leur donner une origine diabolique ? On ne peut tarder à le savoir. Faut-il les attribuer à la catalepsie, à l'hallucination ou à tout autre phénomène morbide ? C'est aux hommes de l'art de nous le dire au plus tôt, pour calmer l'agitation qui semble soulever nos montagnes. Faut-il croire à une intervention divine ? Nous le voudrions de tous les désirs de notre cœur ; mais gardons-nous de nous montrer crédules à l'excès.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

ANGLETERRE.—Le mouvement d'ouverture d'églises est à l'ordre du jour en Angleterre.

Le 14 du mois de juin, l'église Notre-Dame, à Paignton, appartenant aux Pères Maristes, a été ouverte, et l'évêque de Plymouth a prononcé le discours d'inauguration.

Pendant les dix dernières années, les catholiques anglais ont contribué pour une somme d'un million et demi de livres sterling (c'est-à-dire 37,500,000 francs) à l'achat de terrains pour y construire des écoles; ils ont dépensé, en outre, 1,062,479 livres (c'est-à-dire plus de 26 millions de francs, pour l'entretien des écoles.

En l'année 1870, il y avait dans les écoles catholiques 119,156 élèves; en l'année actuelle ce nombre est monté à 314,599.

ESPAGNE.—Un groupe nombreux de jeunes religieux des Augustins de l'Assomption, expulsés de France, ont entrepris de faire le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle à pied (une quarantaine de lieues), processionnellement et mendiant le long du chemin la nourriture et le coucher.

Bon accueil leur a été fait dans toutes les stations, et ils viennent d'arriver à leur but.

FRANCE.—Sa Gr. Mgr Lamazou évêque de Limoges, dont, dans notre dernier numéro, nous annoncions la nomination à l'évêché d'Amiens, est mort subitement le 10 juillet, vers onze heures du soir, dans la gare de Nevers, frappé par une attaque d'apoplexie.

Cette mort dit la *Semaine religieuse* de Paris, est une grande perte; tous les cœurs catholiques uniront leurs regrets et leurs prières à l'occasion de ce nouveau deuil qui frappe l'Eglise de France. Mgr Lamazou n'était âgé que de cinquante-cinq ans.

—La *Semaine* de Toulouse annonce que le cardinal Lavigerie renonce aux soins que sa santé réclame, pour voler auprès de ses diocésains, menacés du terrible fléau. Le choléra, qui sévit avec tant de fureur en Egypte, est aux portes de la Tunisie. Et ce n'est pas quand ses enfants sont en danger que le Père restera loin d'eux.

Son Eminence, n'écoutant que son amour de Père et d'Apôtre, va quitter Paris pour regagner les pays désolés ou menacés, commis à sa juridiction.

—*Maladie de M. le Comte de Chambord.* Cette semaine la maladie a paru subir un temps d'arrêt. Le danger est toujours grave, mais cependant l'état du malade laisse encore place à l'espérance.

Malgré le mieux sensible constaté par les médecins, c'est sur la demande réitérée de M. le comte de Chambord que le Saint-Viatique et l'Extrême-Onction lui ont été administrés, le 5 juillet, à cinq heures du matin, des mains de M. le curé de Frohsdorf, assisté du R. P. Boll, aumônier et confesseur du prince.

Un autel avait été improvisé entre deux fenêtres, en face du lit du malade.

Mme la Comtesse de Chambord, MM. d'Andigné, de Monti, de Raincourt, toute la maison du prince et ses gens de service ont assisté à la cérémonie. Le prince en avait réglé lui-même les détails. Il a répondu fermement aux prières liturgiques. Sa sérénité et son ardente piété ont grandement édifiée l'assistance. On a remarqué qu'après l'accomplissement de ce grand acte, le malade se montrait plus vigoureux que jamais.

Le prince a paru fort touché de la visite de ses cousins : M. le comte de Paris, M. le duc de Nemours et M. le duc d'Angoumois, accourus à la première nouvelle de la maladie.

—Dix-sept habitants de Frohsdorff ont fait à pied le pèlerinage de Mariazell, dans la Styrie, province méridionale de l'Autriche ; ils allaient demander à la Mère de Dieu la guérison d'un prince qui depuis longues années les édifie et les comble de bienfaits.

—On lit dans l'Union :

« Six mille pèlerins assistaient à la messe célébrée à Sainte-Anne d'Auray pour Mgr le-comte de Chambord. Les communions ont été nombreuses. Les litanies de Sainte-Anne ont été chantées à l'unisson par tous les pèlerins.

Le pèlerinage était présidé par M. de Monti. Toutes les régions de l'Ouest étaient représentées.

Les députés et sénateurs royaliste avaient envoyé des délégués pour invoquer solennellement en leur nom la sainte aïeule du Christ.

—La *Semaine* de Toulouse publie la dépêche suivante : Frohsdorff, 13 : *Amélioration surprenant les médecins.*

—Le *Triduum* du jubilé a commencé à Lourdes le 14 juillet au milieu d'un grand concours de pèlerins.

On remarquait le pèlerinage italien, de 600 pèlerins sous la conduite de NN. SS. les archevêques et évêques de Cagliari, Callipoli Europas, *i. p. i.*, Ariano, Vintimille, Ascoli.

Etaient présents NN. SS. archevêques et évêques de Reims, de Tarbes, d'Agen, de Richmond aux Etats-Unis.

Sont attendus S. Em. le cardinal archevêque de Toulouse ; NN. SS. les archevêques et évêques d'Auch, d'Albi, de Nîmes, d'Oran, de Carcassonne.

Les foules affluent de toute part.

SYRIE.—Sœur Ramel, fille de Saint-Vincent-de-Paul, écrit de Tripoli de Syrie : « Les protestants américains nous font concurrence, mais ils réussissent peu ; aucune élève catholique ne nous a

quittées, plusieurs familles grecques schismatiques, s'étant laissé séduire, nous sont revenues. Nos jeunes Turques sont, cette année, plus nombreuses et plus gentilles que jamais ; elles apprennent nos prières en les entendant réciter aux autres ; elles disent le chapelet avec ferveur et apportent des fleurs à la sainte Vierge, qu'elles aiment de tout leur cœur.

“ Notre dispensaire est de plus en plus fréquenté ; on vient de deux ou trois journées de distance, et souvent aussi les bons anges nous amènent de jeunes moribonds, qui ne viennent que pour chercher la clef du paradis que nous sommes si heureuses de leur donner. ”

LE PÈRE POIVRE.

—Beaucoup de personnes assurément ignorent d'où vient le mot poivre. Eh bien ! le voici dit la *Semaine* de Toulouse :

Le poivre doit son nom à un missionnaire, le Père Poivre, qui s'occupa spécialement de la culture des épices dans nos colonies.

Le Père Poivre, intendant général des colonies de la mer des Indes, naquit à Lyon en 1719 d'une famille de négociants. Il commença ses études chez des missionnaires appartenant à l'ordre de Saint-Joseph, puis il vint à Paris les continuer aux Missions-Etrangères. Après plusieurs années d'études sérieuses, il fut envoyé en Cochinchine.

Rappelé en France quelques années après, le Père Poivre fut fait prisonnier par les Anglais, qui coulèrent le vaisseau qui le ramenait.

Il eut un bras emporté pendant l'action et fut conduit à Batavia, où il étudia pendant le cours de sa captivité les divers genres de culture en usage dans ces contrées.

A peine fut-il rendu à la liberté, qu'il retomba une seconde fois au pouvoir des Anglais qui l'internèrent à Guernesey où il demeura jusqu'en 1745.

Le Père Poivre mourut en 1786, à l'âge de 67 ans, après avoir honorablement et utilement servi sa patrie en ouvrant au commerce une nouvelle ère de prospérité dans nos pays d'outre-mer.

On ne se doute guère aujourd'hui que le mot poivre rappelle les services d'un missionnaire du siècle dernier.

UN PROFANATEUR DU CRUCIFIX.

Non loin de Notre-Dame de la Salette, disent les *Annales*, il se passait, il y a un an, une révoltante scène dans les ombres de la nuit.

X..... rentrait du cabaret dans une grande exaltation, causée surtout par les discours impies qui avaient accompagné les libations.

X..... tapagea, battit les innocents du foyer ; mais s'en tenir là eut été trop insignifiant. Il avisa, appendu près du chevet conjugal, un crucifix du bon vieux temps. Cette vue l'exaspéra. Il se mit à expectorer contre l'image sainte tous les blasphèmes que peut dicter l'enfer. Etait-ce assez ? Non.

—Ah ! tu ne me réponds pas ?..... C'est sans doute que tu ne vois pas qui te parle..... Attends, je vais te faire une illumination.....

Et l'impie rassembla devant le Christ tout ce qu'il trouva chez lui de flambeaux :

Le Christ resta muet comme sous les sarcasmes des Juifs.

De plus en plus furieux, X..... s'arme alors d'un couteau et joignant l'action aux paroles :

—Ah ! Tes yeux ne te servent donc à rien ! Eh bien je vais t'en débarrasser !

Et avec un ricanement féroce, il fora les yeux du crucifix.....Il eut le courage de dormir là-dessus.

Mais le lendemain, une douleur poignante s'installa dans les yeux du malheureux... On eut recours au docteur... puis à l'hôtel-Dieu de Lyon... La mère qui pleure n'avait pu retenir le bras de son fils. X..... revint de Lyon complètement aveugle. Et maintenant il mendie, de porte en porte, conduit par son petit enfant, le pain qu'il savait honnêtement gagner, avant qu'il eut déclaré la guerre au Christ.

LE TRIBUNAL DE FAMILLE.

SIMPLE HISTOIRE.

C'était avant 89 ; quant à la date précise, je ne puis la donner ; je dirai seulement que Paris avait alors pour veiller à sa sûreté, comme ministre de la police, un homme de cœur et d'une habileté rare. Or, à cette époque, la paroisse de Saint-Gervais, à l'entrée de la rue Saint-Antoine, avait pour curé un vénérable prêtre qui

brillait autant par sa science qu'epar sa charité, et que les pervers eux-mêmes respectaient, car il était pour tous, et, à tous. les instants, comme la manifestation vivante de la Providence. Simple comme un enfant, discret comme une colombe, courageux dans l'occasion, toujours dévoué, ne cherchant que des âmes à sauver, il entendait toute voix qui gémissait, et savait porter parole pour toute douleur. Ingénieur pour faire le bien, maladroit pour les choses ordinaires de la vie, il savait se multiplier dans les circonstances difficiles.

Dans une longue et froide nuit d'hiver, et à une heure déjà fort avancée, la sonnette du curé de Saint-Gervais s'agite vivement et semble réclamer assistance. Bien que reposant déjà, l'intrépide vieillard fait donner l'ordre d'ouvrir et de laisser monter, car, sentinelle sur le qui-vive, au moindre bruit, il voulait toujours être prêt à combattre pour son Dieu.

Un personnage richement vêtu se présente alors, et demande à entretenir seul à seul M. le curé. Une fausse barbe ombrageait sa figure imposante et dure ; ses manières paraissaient distinguées, et son langage révélait un homme du grand monde. Il s'excuse en termes faciles et nobles sur l'étrangeté de sa visite, qu'il a, dit-il longtemps hésité à risquer, et devant laquelle il aurait sans doute reculé sans la grande réputation de sainteté et d'honneur du vénérable pasteur.

“ Un grand acte va s'accomplir, poursuit alors le mystérieux étranger, acte terrible, mais nécessaire, et qu'aucune considération ne pourrait empêcher. Le temps presse ; une personne qui va mourir a crié vers vous du bord de la tombe et je suis venu, car on sait que vous confier un secret, c'est le confier à Dieu ; vous jugerez d'ailleurs avec quelle ardeur on réclame votre ministère, par les conditions irrévérencieuses peut-être, mais absolues cependant, que je dois mettre au service suprême qu'on implore de vous..... il faut, Monsieur le curé, que vous vous laissiez bander les yeux pour vous rendre dans une voiture qui nous attend à votre porte ; que vous ne fassiez aucune question pour percer le mystère qui vient vous envelopper ; que vous ne consentiez à n'être que le consolateur d'une âme qui va quitter ce monde, et qu'enfin vous vous laissiez reconduire chez vous dans le même appareil et avec les mêmes précautions. Ces conditions admises, je répons de vous sur ma tête ; si vous refusez, nul autre ne pourra être admis à préparer la victime pour le sacrifice ; elle devra se résigner seule avec sa foi ; et tout sera dit pour elle à ce dernier moment.

“ Partons, dit le saint prêtre en levant les yeux au ciel, comme pour y chercher une inspiration. ”

Il se laisse poser sur les yeux le bandeau exigé, et sans aucune explication, il saisit avec confiance le bras du sinistre personnage. A peine établis dans la voiture, une double portière plein-bois est tirée de chaque côté et ils sont emportés au galop de deux chevaux

rapides. Il fut impossible au courageux curé de distinguer le chemin qu'ils parcouraient. La voiture revenant sur elle-même, semblait défier toutes les conjectures, jusqu'à ce que l'automédon de cette course fantastique, jugeant sans doute toute appréciation des lieux impossibles, glissa sous une grande porte cochère qui l'attendait toute béante.

Dans cette course rapide, pas une seule parole n'avait été échangée entre les deux partenaires d'une partie complexe ; cependant, aussitôt que la voiture s'arrête, l'inconnu s'assure que le bandeau n'a pas été déplacé, prend respectueusement le vieillard par la main et le dépose sur les premières marches d'un vaste escalier qu'ils gravirent tous deux jusqu'au deuxième étage. Une grande porte s'ouvre comme d'elle-même, et plusieurs pièces sont traversées sans que rien s'agite à l'approche des arrivants. Des tapis assourdissent le bruit de leurs pas ; le silence devient de plus en plus saisissant ; un bouton de porte tourne enfin dans la main du guide et l'aveugle par charité voit enfin tomber son bandeau. La pièce où l'ont se trouvait était vaste et d'un ameublement sévère. Deux bougies placées sur une table, auprès d'un lit à demi fermé par de riches rideaux damassés, jetaient une pâle clarté dans tout ce froid appartement, dont la mort semblait être l'hôte. Se découvrant alors, le grand seigneur prend le curé par la main, le conduit auprès du lit, dont il écarte un peu les rideaux, et d'une voix solennelle :

“ Ministre de Dieu, dit-il, voilà une jeune femme qui a menti au sang de ses ancêtres et dont le sort est irrévocablement fixé ; elle sait à quelles conditions il lui a été accordé de vous voir pour préparer son âme ; elle sait aussi que toutes supplications seraient inutiles. Tous deux vous savez maintenant les devoirs que vous avez à remplir. Je vous laisse, Monsieur le curé, pour venir vous reprendre dans une demi-heure. ”

Je ne chercherai pas à décrire le trouble et l'émotion qui suivirent ce dramatique départ. Le saint prêtre, un moment confondu, s'affaissa sur lui-même, brisé de douleur à la vue du spectacle plein d'épouvante qui l'entourait. Devant lui, gisait une jeune personne de vingt ans au plus ; riche la veille, sans doute, de tous les dons de la nature et de la société, noyée maintenant dans les larmes, la figure convulsive, les yeux égarés et suppliants, luttant avec le désespoir, appelant dans les angoisses de l'épouvante les bienfaits de la réconciliation chrétienne.

Et pas d'investigation possible ! car la malheureuse se déclarait par un serment solennel et terrible condamnée à taire son nom. Elle ignorait d'ailleurs elle-même dans quels lieux elle se trouvait.

(à continuer.)

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Hermeric Dufresne.—Pierre Duchesne.—Ellen Gorman.—Anna Roch
Catherine Buckley.—William Campbell.—Lucie Brouiller.—Séverin Mas
son.—Catherine Smith.—Marg. Descoteaux.—Jeanne Robitaille.—Jos
Léger.—Henriette Latour.—Marie Paré.—Thomas Sansay.—Anne O'Ma
honey.—Margaret McFeatherage.—Carla Popollo.—Elizabeth Marsan.—
Alex. Brière.—Apolline Gauthier.—James Caroll.—Léandre Gauthier.

DE PROFUNDIS.

L. J. A. SURVEYER

Marchand Ferronnier

Tient l'assortiment le plus complet pour églises
ou autres édifices publics, consistant en

Clanches, Targettes, Charnières (simples
ou à ressort), Serrures, Poignées en
bronze (nickelées ou en hématite).

—en outre :—

Un grand choix d'articles en argenterie,
coutellerie et aussi ustensils de cui
sine émaillés, etc.

188, rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice)

MONTREAL.

ORGUES-HARMONIUMS

"DOMINION"

Fabriqués pour L. E. N. PRATTE,
à Bowmanville, O.

CE QU'EN DIT LE CLERGE :

M. L. E. N. Pratte, Montréal.

La raison qui m'a empêché de vous
écrire plus tôt, est que j'attendais que
les exercices du mois de Marie, fussent
terminés, car l'instrument a joué tout
le temps, et je m'é proposais de le
trouver en défaut ; mais peine perdue.
J'ai la douce obligation de vous dire
qu'il nous a donné entière satisfaction
tout le temps.

REV. B. BERNIER, Ptre.

St-Georges, (comté de Beauce)

8 juin, 1882.

En vente chez

L. E. N. PRATTE

280, rue Notre-Dame Montréal.

Toujours en magasin l'assortiment
le plus complet en Canada.

25 Cts.

Employez les

Pilules de **McGALE**

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, cons
tipation, etc., etc.

A vendre partout.

J. MAJEAU, JR.
Marchand-Epicier

375, RUE LAGAUCHETIÈRE

Coin de la rue Sainte-Elizabeth

MONTREAL.

Toujours en mains vieux Cognac et autres
liqueurs de premier choix.

Epiceries de toutes sortes, surtout Farine.
Beurre. Fromage, Jambon, Fruits et légumes.
Thé et Café des meilleures qualités, au plus
bas prix.

QU'ON S'Y RENDE EN FOULE.

CHEMIN DE FER LE

GRAND TRONC

LIGNE DU CANADA ATTLANTIQUE

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

3 Heures entre Montreal et Ottawa

A commencer de LUNDI LE 2 JUILLET et ce
durant toute la saison d'été des trains à pas-
sagers circuleront, entre Montréal et Ottawa
comme suit :

Départ de Montréal :	Arrivée à Ottawa :
9.00 heures A. M.	12.40 heures P. M.
4.25 heures P. M.	7.35 heures P. M.

Départ d'Ottawa :	Arrivée à Montréal :
8.35 heures A. M.	11.45 heures A. M.
4.55 heures P. M.	8.30 heures P. M.

Magnifiques chars salons sur les trains du
jour.

Billets à vendre à la gare Bonaventure a
l'hôtel Windsor et aux bureaux des billets
pour la ville No 143 rue Saint-Jacques.

J. HICKSON,
Gérant général.

Montréal. 26 juin 1883.

Pharmacie Sainte-Catherine

R. McNICHOLS

Chimiste-Pharmacien

PROPRIÉTAIRE

597, rue Sainte-Catherine

MONTREAL.

Romèdes et Teintures, Médecines patentées,
Savons, Parfums, Pommades, etc., etc.
Eponges, Bandages, Sangsues, Graines de
flour et de jardins.

Soins particuliers donnés aux prescriptions des
médecins et recettes de famille.

LOUIS MONETTE

BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL

Fournisseur de plusieurs communautés
religieuses de cette ville

Marché Sainte-Anne, Etal 13 et 14

MONTREAL.

Roast-beef, Steaks, Veau Mouton, Langues
et viandes salées au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE.

111, rue Saint-Laurent

Coin de la rue Lagauchetière

MONTREAL.

ARCAND FRÈRES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames
et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

MAISON ITALIENNE

(Fondée en 1848)

ETABLISSEMENT DE

STATUES RELIGIEUSES

Le plus beau et le plus grand de
la Puissance

T. CARLI

STATUAIRE

66 Rue Notre-Dame, Montreal.

Sacré-Cœur de Jésus et de Marie, saint
Joseph, Vierge Mère, Immaculée Conception,
saint François d'Assise, saint Benoît, saint
Jean-Baptiste, saint Louis de Gonzague, saint
Patrice, et un assortiment très considérable
de Saints et Saintes.

Un sculpteur habile est attaché à l'établisse-
ment. Exécution de toutes matières, mais
spécialement du plâtre, plâstique, stoff et
ciment.—**Prix modérés.**

MARCIER, BEAUSOLEIL & MARTINEAU

AVOCATS

55, rue Saint-Jacques

MONTREAL.

Hon. HONORÉ MERCIER, ex-Procureur-Gé-
néral, et M. P. P. pour Saint-Hyacinthe.

CLEOPHAS BEAUSOLEIL, ex-Syndic officiel.

PAUL G. MARTINEAU, B. C. L.

CIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

" THE FIRE INSURANCE ASSOCIATION "

DE LONDRES, ANGLETERRE

Capital	-	-	-	\$5,000,000
Fonds de Réserve	-	-	-	450,000
Dépot au Gouvernement	-	-	-	100,000

Prend toutes espèces de risques contre le feu, à des prix modérés. Les églises, maisons religieuses et d'éducation, à des taux comparativement bas.

DIRECTEURS.—Président : l'hon. Donald Smith, directeur de la Banque de Montréal; vice-président : Edward Mackay, Ecr., directeur de la Banque de Montréal, John Ogilvie, Ecr., Rbt. Benny, Ecr.

AGENT SPÉCIAL : A. A. Meilleur.—GÉRANT GÉNÉRAL : William Robertson.

Bureau principal pour le Canada : 217, rue Saint-Jacques, Montréal.

LANTHIER & Cie.

271, rue Notre-Dame

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Pantalons des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. — Le département des Messieurs du Clergé est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou. Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir. — Les prix varient selon la qualité de l'article.

L. B. LAPIERRE

MARCHAND DE

CHAUSSURES

No. 60 $\frac{1}{2}$, rue Saint-Dominique

MONTRÉAL.

Ouvrages de pratique seulement, et réparation à bas prix.

POUR AVOIR DE

Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avantageusement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garantir la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste - Pharmacien

144, rue Saint-Laurent

MONTRÉAL.

Prescriptions des médecins préparées avec soin. Première qualité de drogue et matières chimiques.

C. MARTEL

Fait une spécialité de la célèbre machine à coudre

" WILLIAMS "

AU

No. 543, rue Sainte-Catherine

Coin de la rue Beaudry.

ED. BERNIER & Cie

Entrepreneurs de couvertures d'églises d'édifices publics, d'usines, de résidences, etc., en tôle galvanisée et autres métaux.

Aussi plombiers, poseurs d'appareils à gaz et d'appareils pour chauffage à la vapeur.

69, rue Saint-Jacques

MONTRÉAL.

Beurre et œufs frais

Sirop et sucre d'érable nouveau

Entrepôt chez

J. B. RICHER

Marchand d'épicerie, vins, liqueurs,
etc., etc.

Coin des rues

Lagauchetière et St-Charles Borromée

J. X. PAUZÉ

MARCHAND DE

**Peintures, Vernis, Huiles
VITRES ET MASTIC**

*Spécialité : Couleurs et Matériaux de
Peintres de Voitures.*

134, rue Saint-Jacques Ouest

(Coin de la rue Saint-David)

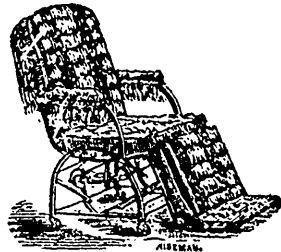
A deux minutes de marche de la Station
Saint-Bonaventure, côté Est.

MONTREAL.

CHAISE MECANIQUE

DE WILSON,

Pour invalides ou autres personnes



Elle s'ajuste comme chaise longue, de bibliothèque, à fumer ou comme un lit.

C'est sans contredit la chaise la plus commode et la plus confortable. C'est un meuble magnifique, fait avec d'excellents matériaux, richement capitonné et qui reste une chaise, un canapé ou un lit. Elle peut se plier facilement et est facile à transporter. Comme notre outillage est parfait et nos ouvriers expérimentés, nous pouvons à présent la vendre pour \$30 complète.

Demandez des catalogues illustrés.

W. W. MOORE

PROPRIÉTAIRE

133 rue ST-PIERRE, Montreal.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

Règlements amendés concernant les terres.

La Compagnie offre actuellement en vente des terres dans la zone du chemin de fer, le long de la ligne principale, à **\$2.50 L'ACRE ET AU-DESSUS**, avec ou sans condition de culture. On fera, à certaines conditions, une réduction de \$1.25 à \$3.50 l'acre, suivant le prix payé pour les terres. La Compagnie offre également en vente des terres **sans condition d'établissement ou de culture**. Les sections réservées le long de la ligne principale jusqu'à Moose Jaw, c'est-à-dire les sections un mille en deça du chemin de fer sont actuellement offertes en vente à des conditions avantageuses, mais seulement aux personnes qui voudront se livrer à la culture à un temps dit. Les terres de grande valeur du sud du Manitoba, concédées à la Compagnie du sud de la zone du chemin de fer, ont été transportées à la Compagnie des Terres du Nord-Ouest du Canada, à qui les acheteurs doivent s'adresser. Ces terres comprennent celles qui sont le long de l'embranchement sud-ouest du chemin de fer Pacifique Canadien, lequel sera complété et en opération cette saison jusqu'à Gretna sur la Frontière Internationale et vers l'ouest jusqu'à la montagne de Pembina, aussi les terres dans les districts des Lacs Souris, Pélican, Whitewater et Moose Mountain.

CONDITIONS DE PAIEMENT

L'acheteur pourra payer un sixième comptant et la balance en cinq paiements annuels avec intérêt à six pour cent, payable d'avance. Ceux qui achèteront sans condition de culture recevront un acte de transport de la terre, s'ils paient tout le prix comptant. On pourra faire les **PAIEMENTS AVEC LES DÉBENTURES DES TERRES CONCÉDEES** qui seront acceptées à **10 POUR CENT DE PRIME** sur leur valeur au pair, et les intérêts accrus. On peut obtenir des débentures à la Banque de Montréal, ici, ou à aucune de ses succursales.

Pour prix et conditions de vente et tous autres renseignements concernant l'achat des terres de la Compagnie du Chemin de Fer, s'adresser à **JOHN H. McTARVISH**, commissaire des Terres, Winnipeg.

Par ordre du Bureau,

CHARLES DRINK WATER,

Secrétaire.

Montréal, 22 Jan 1883.



**Un nouveau train rapide pour New-York,
à dater de lundi, 4 juin**

L'Express pour New-York, par le chemin de fer du canal Delaware et Hudson, quittera MONTREAL, chaque jour, excepté le dimanche, à 6.15 hrs. p.m., arrivant à NEW-YORK à 7.30 hrs. a.m.

D. M. KENDRICK, agent général des passagers à Albany, N. Y.
CHAS. C. McFALL, agent général, 143, rue Saint-Jacques, Montréal.

Grande Fonderie de Cloches

BURDIN AINÉ

Rue de Condé, 28

LYON.

Fournisseur des Cathédrales de

Agen, Autun, Avignon, Aix, Alger, Port-d'Espagne, Constantine, Gap, Grenoble, Valence, Tunis.

Accords de cloches; carillons; montures de tous systèmes; heffrois en fer; ameublement complet des clochers. Médailles aux expositions universelles: Paris 1855, 1867 et 1878; Lyon 1872; Sidney 1879; Clermont-Ferrand 1880; Académie nationale 1878.

Représentée à Montréal par **M. R. BEULLAC, 229, Notre-Dame.**

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Cadieux & Derome

**205 & 207 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.**

<i>La Souffrance</i> —Directions spirituelles de Saint François de Sales, recueillis et mises en ordre par l'abbé H. Chaumont, av. une Préface de Mgr de Ségur, in-18.....	20Cts.
<i>De l'Humilité</i> —Directions spirituelles de Saint François de Sales, recueillis et mises en ordre par l'abbé H. Chaumont, avec une Préface de Mgr de Ségur, in-18.....	20
<i>Les Larmes du Veuveage</i> essayées par Saint François de Sales; par Ch. Brunetière, in-18.....	25
<i>La Science du Ménage</i> , complément de l'éducation de la jeune fille au pensionnat et dans sa famille; par l'auteur des Petites Vertus et des Paillettes d'or, in-18.....	20
<i>Le livre des garçonnades</i> à l'usage des familles et principalement des communautés religieuses; par l'auteur des Paillettes d'or, in-18.....	45
<i>La Passion du Cœur d' Jésus</i> renouvelée dans l'Eucharistie, au Trésor des associés de la Communion réparatrice; par l'auteur de l'Eucharistie méditée, in-18.....	38
<i>Fleurs des Livres saints</i> , Recueil d'Instructions, Méditations et Prières, tirées textuellement des saintes Ecritures, d'après un ancien manuscrit du Vén. J. M. Lercari; traduit par l'abbé J. B. Torre, in-18.....	38
<i>L'Ecole de la Souffrance</i> , Méditations sur la Passion de N. S. J.-C. dédiées à la Confrérie du Sacré-Cœur, avec une Préface du P. Monsabré; par l'abbé O. Dignat, in-18.....	38
<i>Le Livre de la Jeune fille en vacances</i> ; par l'auteur du Livre de piété de la jeune fille et des Paillettes d'or, in-18.....	45
<i>Le Bouquet de la Jeune fille</i> ; par le R. P. Marchal, in-18.....	50
<i>Espérance à ceux qui pleurent</i> ; par le R. P. Marchal, in-18.....	50
<i>La Conscience comme il la faut</i> ; par le R. P. Marchal, in-18.....	50
<i>Nouvelles Méditations</i> ; par Mme. Tarbé des Sablons, in-18.....	33
<i>Souffrances et Consolations</i> ; par Mme. Tarbé des Sablons, in-18.....	33
<i>Une pensée par jour</i> , Sujets de Méditation tirés de l'Evangile du Dimanche; par le R. P. Marin de Boylesse, S. J., in-18.....	25
<i>Conduite pour la Confession et la Communion</i> , par Saint François de Sales, in-18.....	20
<i>Semaine Eucharistique</i> —Chemin de la Croix et choix de Prières, à l'usage des enfants qui se préparent à leur première Communion; par la baronne de Chabannes, in-18.....	20
<i>Pensées et Maximes</i> du R. P. W. Faber, traduites par L. Geoffroy, avec une Préface de Léon Gautier, in-18 avec encadrement.....	50
<i>La Sainte Eucharistie</i> , Pensées et Prières, A. M. D. G., in-32 avec encadrement.....	50

Au Clergé et aux Communautés Religieuses.

HUILE D'OLIVE

*d'une qualité supérieure pour les autels et dortoirs, en
barils, canistres ou au gallon.*

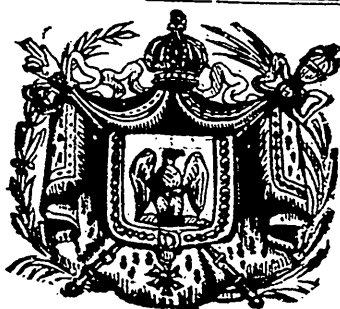
VEILLES DE TOUTES SORTES

J. X. E BLANCHE } POUR
ET PARAFFINE } LES
CIERGES

EN GROS, ET EN DÉTAIL CHEZ

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin à. Palais de Justice, Montréal.



RENOVATEUR

PARISIEN

de LUBY.

ARTICLE DE TOILETTE.

Approuvé et indispensable, pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve la beauté; entretient la tête propre et fraîche, donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables; empêche et détruit les pellicules: ne gâte pas la peau ni la coiffure la plus délicate; arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent, étant moins cher que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pommade.

*En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts.
ou six bouteilles pour \$2.50.*

Entrepôt général à Montréal, chez

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, rue Notre-Dame, Montréal.